

1144

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

A LA KERMESSE



Ondieu!... si toutes les demoiselles de magasin étaient comme celles-là, les maris se chargeraient volontiers de faire les commissions!

LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :
Un an fr. 5 50

Bureaux :
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :
Texte : La ligne . . . fr. 00 25
Illustrées : Par mois » 15 00
RÉCLAMES :
La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE: Le dessous des cartes (Nihil). — Au diable la politique (Fix). — Le cens (Punch). — Œuvre de la Ligue anti-vitriolique. — Lettre d'un planteur de choux (Jacques de Fétinne). — Entrefilets (Fix). — A l'Association libérale. — La kermesse de dimanche. — Le portrait d'un charcutier (A. Lafitte). — A coups de fronde. — Echos. — Réclames et Annonces.

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?.....

Le dessous des cartes

Décidément, si messieurs les admirateurs du cens manquent souvent de sens moral, ils possèdent, par contre, une certaine habileté dans l'art de duper leurs adversaires et de filouter des mandats. Depuis que le triomphe du principe du vote secret leur a donné un sérieux avertissement, depuis qu'ils ont senti que l'heure des grandes victoires est passée pour eux, ils manœuvrent avec une précision qui dénote un plan savamment combiné.

Tout d'abord, ils ont décidé que la députation liégeoise tout entière — M. Hanssens compris — se représenterait en bloc devant l'association libérale. Ceci, afin de s'assurer la neutralité de M. Hanssens et d'empêcher celui-ci de servir de tête de liste aux progressistes, pour le cas où ceux-ci auraient voulu lutter sur toute la ligne. Cette décision officielle n'empêche naturellement pas les doctrinaires de combattre, sous main et sans avoir l'air d'y toucher, la réélection du seul progressiste qui se trouve dans la députation liégeoise. Ensuite ils ont décidé M. Jamar — qui a, depuis sept mois, l'intention de se retirer

de la vie (!) politique — à continuer à apporter le concours de son beau talent à ceux qui font métier de refréner l'arrogance sacerdotale.

Cette petite combinaison permettait au clan doctrinaire de faire passer tous ses candidats officiels, c'est-à-dire les députés sortants, M. Hanssens excepté, plus MM. Jamme et Neef-Orban, et de réunir toutes ses forces contre MM. Masson et Hanssens — le nom de ce dernier devant être remplacé, sur tous les bulletins doctrinaires, par le nom de M. Emmanuel Desoer, qu'officiellement on a l'air de lâcher.

J'ai dit, à cette même place, il y a quelques semaines, qu'au dernier moment, M. Janne se résignerait aisément à se retirer — avec promesse d'une compensation. On voit que j'étais bon prophète.

La candidature inattendue de M. Flechet ayant quelque peu dérangé ce joli plan de bataille, on a fait immédiatement des démarches auprès de M. Jamar, afin de le décider à renoncer à ce mandat qu'on le priait de garder, il y a quelques mois.

M. Jamar a cédé et aujourd'hui les doctrinaires qui — en laissant MM. Janne et Jamar sur les rangs jusqu'au dernier moment — ont empêché de nouvelles candidatures de se produire, vont voter comme un seul homme pour MM. Warnant, Dupont, (au nom du Père, du Fils et du St-Esprit) Neujean, Frère, Mouton, Neef-Orban, Jamme, Flechet et Desoer, c'est-à-dire pour une liste complète, sans avoir à donner une seule voix aux progressistes; tandis que ceux-ci, n'ayant que deux candidats, devront en même temps voter pour quatre doctrinaires, le règlement déclarant nul tout bulletin qui ne porte pas au moins six noms.

Dans ces conditions on comprend que les progressistes, en admettant même qu'ils disposent d'une forte majorité, ont toutes

les chances du monde de recevoir une roulée formidable à la prochaine bataille.

Leur bonne foi, poussée jusqu'à la naïveté, leur a déjà joué un joli tour lors de la question du vote secret, mais la leçon d'aujourd'hui est plus rude. Je n'ajouterais pas que j'espère qu'ils en profiteront. Il y a longtemps que je n'espère plus rien de ce côté. En déployant franchement leur drapeau et en luttant avec une liste complète, ils auraient peut-être renversé toute coterie qui fait ses petites affaires personnelles en conduisant le libéralisme liégeois. En voulant finasser et en ménageant des gens qui ne les ménagent guère, les progressistes se sont fait duper. Je le regrette, mais c'est bien fait!

NIHIL.

AU DIABLE LA POLITIQUE!

Que d'autres dans les journaux
Préchant, en phrases brillantes,
Les principes les plus beaux
Et des maximes ronflantes ;
J'en ai par dessus les yeux
Et si l'on veut que j'explique
Le plus ardent de mes vœux :
Au diable la politique !

Voyez ce gros libéral,
Il mange, en public, du prêtre,
Mais au confessionnal
Il s'agenouille, le traître !
Il met sa fille au couvent,
Tout en blâmant l'encyclique :
Ah ! cela se voit souvent,
Au diable la politique !

Celui-ci proclame haut
Qu'il est vraiment démocrate,
Et ce monsieur, comme il faut
Joue au fier aristocrate.
C'est pour parvenir enfin
Qu'il prône la république ;

Il n'est qu'orgueilleux et vain :
Au diable la politique !

Celui-là brait sur les toits
Qu'il est fils de prolétaire :
Pour tous il veut mêmes droits,
Qu'il arrive au ministère,
On verra ! mais entretemps,
Aux pauvres il fait la nique
Et se donne du bon temps :
Au diable la politique !

Ne parlons pas de cagots,
De moine ou de jésuite,
De petits frères salauds,
Cette séquelle maudite :
On se sent le cœur hausser
Rien qu'au nom de cette clique
Qu'on devrait faire fesser :
Au diable la politique !

J'aime cent fois mieux rimer
Des vers amoureux pour Jeanne
Que de tâcher d'abîmer
L'illustre échevin Ziane.
Jeanne a d'opulents cheveux
Sans nul faux toupet antique,
Vive donc Jeanne aux yeux bleus !
Au diable la politique !

FIX.

LE CENS.

Franchement, n'est-ce pas la condamnation du système actuel que ce qui se passe en ce moment à Liège ?

Faute de quelques francs de contributions, un sénateur de mérite, M. Flechet, doit renoncer à son mandat et on a toute la peine du monde à lui trouver un remplaçant.

Et pourtant les éligibles ne manquent pas, mais la plus grande partie ont d'autant moins de capacités qu'ils ont plus de fortune.

Les trois quarts n'ont qu'un seul mérite : ils possèdent des écus et cependant c'est parmi eux qu'on est forcé de faire un choix.

Voilà la cause pour laquelle on voit tant de perruques dans cette noble assemblée où un Monsieur Ribeaucourt a traité Victor Hugo d'*individu*.

Sauf quelques honorables exceptions, on ne trouverait pas dans toutes les cervelles de ces honorables, de quoi faire le contre-poids du cercelet d'un moineau.

Ah ! quelle cinquième roue à un char que ce Sénat !

Heureusement que le mouvement réformiste marche à grands pas ; en dépit de ce que disent quelques aveugles volontaires, bientôt on verra tomber petit à petit tous ces abus d'un autre âge.

La Constitution fera peau neuve et au lieu de cette vieille fille que le brave Barthélemy Dumortier plaignait si souvent d'être violée, (qui diable aurait eu ce courage) on aura une solide commère qui n'aura pas plus de complaisance pour le riche que pour le pauvre et qui dispersera ses faveurs égale-

ment sur tous. Alors on pourra dire sans crainte d'être démenti par les faits à chaque instant :

Tous les Belges sont égaux devant la loi... et devant le scrutin.

PUNCH.

Œuvre de la Ligue anti-vitriolique

A la suite de la séance qui a eu lieu dans le grand salon du *Café parisien*, la personne qui devait communiquer un compte-rendu détaillé à la presse, a disparu. On croit que c'est la dame de ses pensées qui l'a séquestré, afin d'enrayer les progrès de l'œuvre humanitaire dont le *Frondeur* s'est fait le promoteur.

La police informe.

Nous tiendrons nos lecteurs, à bras tendu, et au courant de l'affaire.

Lettre d'un Planteur de Choux.

Que vous disais-je ?

On ne peut plus faire allusion au moindre fait, qu'il ne surgisse immédiatement des réclamations.

Dans ma dernière lettre, je raconte l'histoire de deux chiens, en ayant soin de dire que ce n'était pas à Liège que le fait s'était passé et, crac ! (pas notre dessinateur) il pleut des observations ; c'est à dégoûter du métier de journaliste.

Un ami me contait un jour qu'il y avait sur la frontière hollandaise un village où chacun se sauvait quand on entendait prononcer le mot *gendarme* ; car chacun avait quelque peccadille à se reprocher.

Espérons qu'il n'en est pas de même ici, où tout se passe le plus régulièrement du monde et où jamais, au grand jamais, on n'a de plainte à formuler contre l'impartialité de la police.

Là, est-elle contente cette chère dame, maintenant ?

Cela n'empêche pas que mon histoire des deux chiens ne soit très vraie et se soit passée, non en 1873 comme vous le dites, mais vers 1875-76. Seulement je ne dirai pas où... ou plutôt mettons que ce soit à Poperinghe.

Une drôle de catégorie de bipèdes encore, c'est celle des propriétaires.

Depuis qu'on parle du rachat du péage du pont de la Boverie, j'en connais qui perdent la tête. Un de mes voisins parle déjà d'augmenter ses loyers de moitié : jugez donc, ses locataires économiseront plusieurs fois par semaine 6 centimes par jour ; il est juste qu'ils paient cet avantage 500 frs. au propriétaire.

Et voilà comment les plus belles choses se gâtent.

Je ne dis pas que tous les propriétaires soient comme celui-là ; il y en a de bons, d'intelligents, de raisonnables, mais à côté de ceux-là, il y a ces parvenus, qui pauvres petits propriétaires de quelques lopins de terre où ils plantaient des choux, comme

moi, ont vu leurs terrains augmenter de valeur et se sont trouvés, un beau jour, à la tête de quelques milliers de francs de rente sans avoir rien fait pour cela : car si cette fortune avait dû être créée par leur génie, ils planteraient encore eux-mêmes leurs pommes de terre comme je le fais pour mes choux.

Et ce sont ces parvenus, qui, aujourd'hui, ne savent qu'imaginer pour prouver à leurs locataires qu'ils sont *quelque chose*.

Pauvres sires, hélas ! (pas les locataires). Mais laissons ces personnages trop intéressés et trop peu intéressants et parlons d'autre chose :

Il paraît que nous allons avoir un nouveau sénateur, M. Montefiore.

Un de mes amis qui a beaucoup voyagé m'a longuement entretenu de cet éligible ; il s'est même trouvé en rapport avec lui et son frère aîné, lorsque celui-ci remplissait l'intérim du consulat de Belgique à Sydney, vers 1853.

La maison, sous la firme Montefiore Graham et Cie, était une des plus importantes de la Nouvelle Galle du Sud.

Elle devait en partie sa prospérité au commerce des laines. Mme Montefiore, la belle sœur du futur sénateur, était Belge, Bruxelloise, et c'était en Australie une vraie mère, — une jeune mère — pour les Belges malheureux. Combien de misère elle y a soulagées.

La maison Montefiore Graham était en quelque sorte, déjà une maison belge il y a trente ans.

Les chefs prenaient leurs employés de préférence parmi les Belges et ce nom était un titre à la bienveillance des patrons.

Mon ami ajoute que cette maison Australienne lui a laissé un des meilleurs souvenirs de ses voyages, car, malheureusement, à l'étranger, le nombre de mes compatriotes qui portent de l'intérêt aux enfants de la mère patrie, ne sont pas bien nombreux.

Mon voyageur va être tout heureux en lisant ces lignes et il est capable de me donner une demi-pinte avec son vieux Rhum qu'il a rapporté lui-même de la Jamaïque. Mais cela seul ne m'eût pas décidé à vous adresser ces lignes si je n'avais pensé que ces renseignements pourraient intéresser vos lecteurs qui auront à nommer bientôt un sénateur.

Et pourtant le Rhum de mon ami est bien bon !

Salut cordial.

JACQUES DE FETINNE.

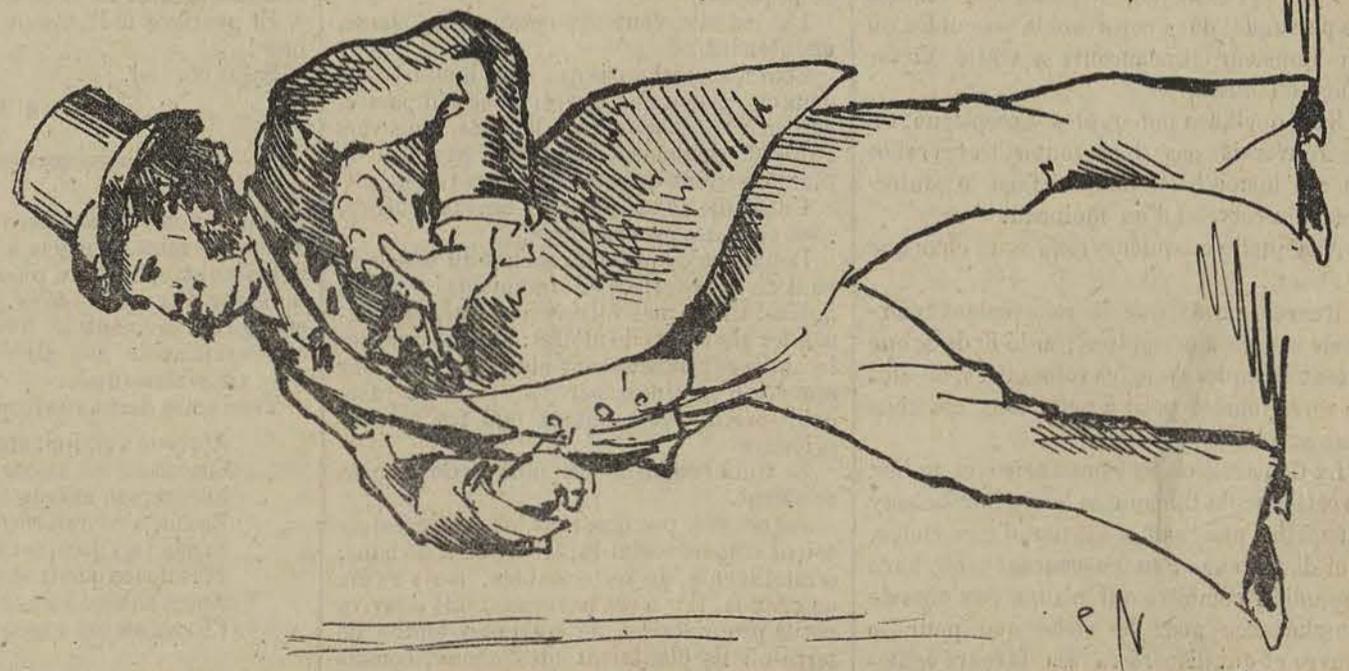
Dans notre avant-dernier numéro, une erreur de mise en pages a fait supprimer la dernière strophe de la pièce de notre collaborateur Fix : *Infidélité*. Cette omission change entièrement le ton de cette poésie qui devait avoir une allure badine au lieu d'un air sentimental.

Voici cette dernière strophe :

Après on s'en irait encor
Chacun où son amour le pousse ;
Elle, vers sa moustache rousse,
Ensuite s'en irait encor ;
Et moi vers quelque tresse d'or
Plus douce que la verte mousse ;
Après on s'en irait encor
Chacun où son amour le pousse !

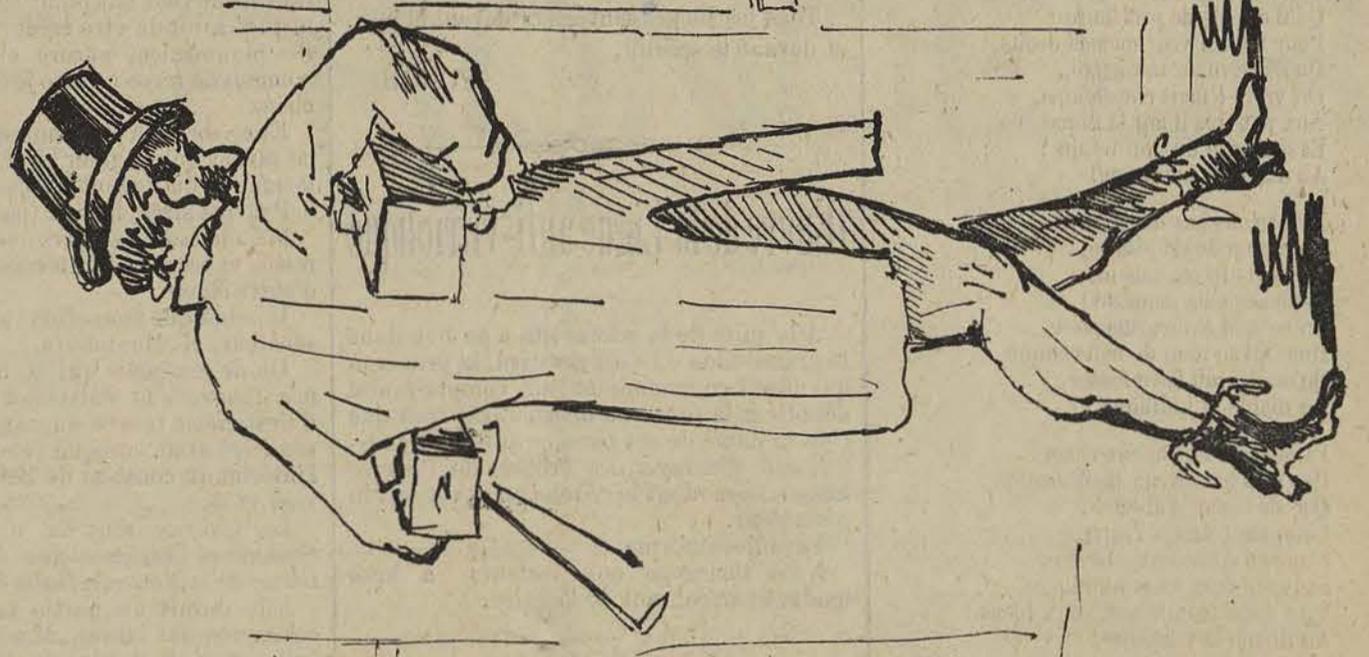
FIX.

A LA KERMESE
QUAND ON EST



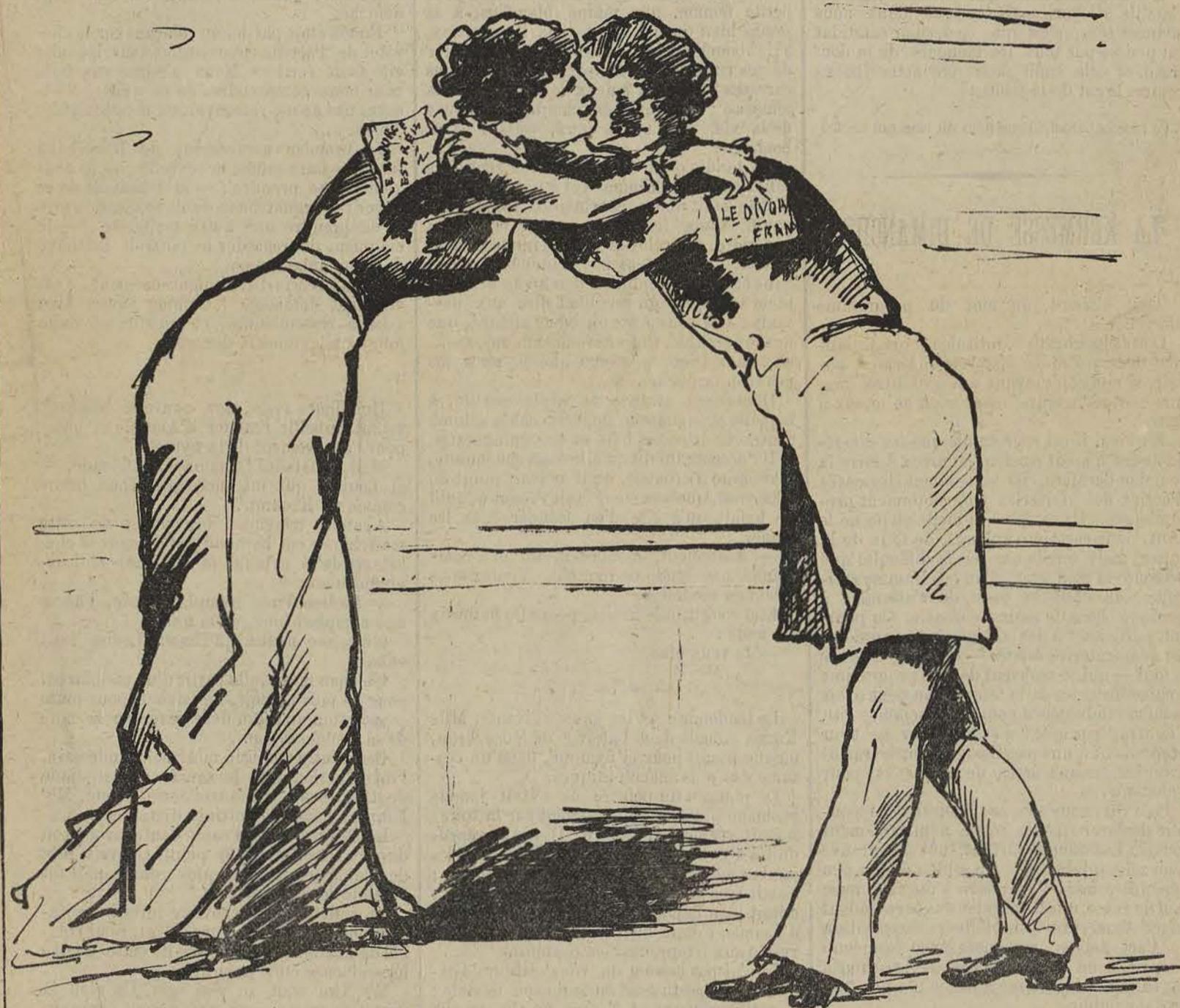
Comment on entre

DE BIENFAISANCE
TROP GALANT



Comment on sort

RETABLISSEMENT DU DIVORCE EN FRANCE



ENFIN NOUS POUVONS NOUS REMARIER..... CHACUN DE
NOTRE CÔTÉ!

A L'ASSOCIATION LIBÉRALE.

C'est demain que l'Association libérale aura à faire choix d'un candidat pour l'élection provinciale.

Nous ne saurions trop recommander à nos amis de voter pour M. Simonis, candidat *nettement progressiste*. M. Simonis, dans la circulaire qu'il a adressée aux électeurs, a dédaigné d'employer les petits moyens dont la plupart des candidats font usage aujourd'hui, pour se rallier les hésitants. Il a carrément affirmé ses principes démocratiques, en déclarant qu'il appartient entièrement au parti de ceux qui veulent pour le moment la plus large extension du droit de suffrage.

Nous ne savons ce que dira demain M. Camille Kleyer, mais ce que dont nous sommes sûrs, c'est que ce dernier candidat est poussé par tous les meneurs de la doctrine, et cela suffit pour que nous disions comme le rat de la fable :

Ce bloc en...doctriné ne nous dit rien qui vaille.

LA KERMESSE DE DIMANCHE.

Tout d'abord, un mot du programme officiel.

Cette élucubration, intitulée journal politico-satirico-comico-historico-littéraire, paraît, si nous en croyons son sous-titre, lorsque ses rédacteurs n'ont rien de mieux à faire.

Eh bien, il est regrettable que les dits-rédacteurs n'aient eu rien de mieux à faire la semaine dernière, ils se seraient dispensés d'écrire des diatribes trop sottement prétentieuses. Il est plus difficile qu'on ne le croit, dans certaines sphères, de faire de la satire; mais, quelle que soit la difficulté que présente la confection d'un programme satirique, on était en droit de s'attendre à quelque chose de moins enfantin. On pourrait pardonner à des collégiens de cinquième les plaisanteries *bebêtes* — qu'on nous passe le mot — qui se trouvent dans le programme comico-historico de la fête; on ne peut avoir la même indulgence pour des hommes qui, s'ils n'ont pas assez d'esprit pour se tirer proprement d'une pareille mission, devraient avoir au moins assez de bon sens pour s'abstenir.

Cela dit, nous sommes heureux de pouvoir déclarer que la fête a admirablement réussi. Les dames, surtout, ont fait preuve d'un zèle infatigable. On a bien été un peu dépouillé, mais l'opération a été faite avec tant de grâce, que les plus tondu paraissent nager dans une joie folle; l'exposition de l'art ancien, composée avec beaucoup d'esprit, a eu grand succès. L'*Africaine* a fait fureur et la femme à barbe n'a pas trop rasé son public.

La fête recommence demain.

Ceux qui se sentent des dispositions pour reprendre la succession d'Harpagon, feront bien de se tenir sur leurs gardes. Ils ne seront pas plutôt arrivés en face des magasins de cigares, qu'ils pourront se convaincre — en voyant le ravissant sourire des jolies

vendeuses — que la charité s'est armée jusqu'aux dents. CLAPETTE.

LE PORTRAIT D'UN CHARCUTIER.

L'an dernier, le rapin Anatole Ducorbeau se promenait en bayant aux grues dans une allée du boulevard. Le temps était splendide; les arbres touffus tamisaient la douce et sereine lumière d'un soleil de mai; les pierrots devisaient joyeusement; sur les bancs, des tourlourous au cœur tendre soupiraient auprès de grosses nourrices rebondies.

Ducorbeau se sentit envahir par mille pensées amoureuses.

— Oh! songeait-il, être aimé d'une jolie petite femme, aux mains blanches, à la jambe bien tournée, aux yeux langoureux, à la bouche fraîche et mutine! S'enivrer de ses regards, de sa voix, de ses tendres caresses! Egrener à deux le chapelet de la jeunesse: descendre en chantant le fleuve de la vie, être seul à deux, voilà le vrai bonheur!

Et tandis qu'il se livrait à ces érotiques réflexions, Mlle Emma vint à passer.

Elle était toute charmante, toute pimpante, toute frétilante; pour éviter la poussière, elle relevait sa jupe immaculée et laissait admirer deux bas blancs bien tirés. Sans être provocante, sa démarche avait un je ne sais quoi qui semblait dire aux passants: « Si vous avez un cœur aimant, une figure agréable, une conversation enjouée... eh! mon Dieu, peut-être que je ne serais pas trop farouche... »

Ducorbeau avait cette triple qualité, à laquelle il joignait un imperturbable aplomb contracté dans les bals et les guinguettes.

Il l'accosta, lui dit qu'elle était charmante, ravissante à croquer, qu'il n'avait point de maîtresse, que son cœur était vacant et qu'il ne tenait qu'à elle d'en occuper tous les étages.

— Justement, ajouta-t-il, on m'a commandé une étude de nymphe. Voulez-vous être mon modèle?

Elle rougit, elle hésita, puis elle balbutia ces mots:

— Je veux bien.

* * *

Le lendemain et les jours suivants, Mlle Emma trônait dans l'atelier de Ducorbeau, où elle posait pour la nymphe, dans un costume des plus anacréontiques.

Le pinceau du peintre ne s'était jamais promené plus voluptueusement sur la toile; il était réellement inspiré. Il avait reproduit à s'y méprendre les bras d'ivoire et les jambes adorablement modelées du modèle; c'était bien là cette chair blanche et rosée; c'était bien la chevelure opulente et blonde d'Emma; c'était bien le flou de son jeune visage aux irréprochables contours.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'Anatole était éperdument épris de son modèle; — malheureusement Emma ne le payait point de retour.

Elle s'était d'abord laissé prendre aux paroles dorées du peintre, à ses saillies d'atelier qui étaient nouvelles pour elles, à cette existence d'artiste qu'elle ne connaissait encore que d'après les romans.

Mais la réalité implacable lui avait bien-

tôt dessillé les yeux. Semblable à la plupart des filles qui cherchent toujours des moulins pour faire sauter leur bonnet par-dessus, Emma rêvait une existence panachée de joyeux festins, de robes élégantes, de bottines à hauts talons et de chapeaux à la mode. Or, le budget du rapin était précisément en raison inverse des idées de grandeurs de la demoiselle. Aussi ne cherchait-elle qu'une circonstance pour prendre sa volée et s'élancer vers des régions plus en harmonie avec ses aspirations.

La première occasion qui se présenta, elle la saisit par les cheveux.

Anatole avait reçu la visite d'un parent de la campagne qu'il avait prié de lui servir de cornac pendant toute une journée.

Anatole accueillit cette demande avec résignation.

Le soir, quand il revint, l'oiseau avait déniché.

Emma était partie, en plaçant sur le cheval de l'artiste une ardoise sur laquelle elle avait écrit: « Nous n'étions pas faits pour nous comprendre. Je te quitte. N'essayez pas de me retrouver, ça serait inutile. Adieu. »

Le premier mouvement de Ducorbeau fut de se faire sauter la cervelle; — le deuxième de se prendre; — le troisième de se noyer; — le quatrième de ne pas se détruire et de prendre une autre maîtresse; — le cinquième de regarder le portrait inachevé de la nymphe Emma.

— Ah! s'écria-t-il douloureusement, c'est vraiment dommage! Comme j'avais bien saisi sa ressemblance, et qu'elle est donc jolie et mignonne là-dessus.

* * *

Huit jours après, une nouvelle créature venait embellir l'atelier d'Anatole et poser pour l'achèvement de la nymphe.

Mais, ô fatalité! Emma était blonde, — et Louise, qui lui succédait, était brune comme un Kroumir.

Anatole triompha bravement de cette malechance en barbouillant de noir la chevelure de la nymphe et en disant philosophiquement:

— Au lieu d'une nymphe blonde, j'aurai une nymphe brune, voilà tout.

Mais, non moins qu'Emma, Louise était volage.

Un beau matin, elle partit d'un pied furtif, pour ne plus revenir, ne laissant pour toute consolation au rapin désespéré que la note de sa blanchisseuse.

Cette autre trahison motiva, le lendemain, l'introduction dans le sanctuaire artistique de Ducorbeau d'une troisième beauté, M^{lle} Nini, piqueuse de bottines distinguée.

Le Destin, voulant sans doute avoir son dernier mot avec le peintre, avait fait de Nini la créature la plus rousse qu'il fut possible de rencontrer.

La couleur de ses cheveux luttait avantageusement avec la carotte, — et, pour comble de malheur, le caractère de cette déesse légumineuse était exécrable.

M^{lle} Nini était un vrai crin. Un rien la faisait se dresser sur ses grands chevaux. Et alors, les invectives pleuvaient dru... et aux invectives les voies de fait succédaient régulièrement.

Le premier jour, elle pocha un œil à Ducorbeau.

Le lendemain, elle lui arracha avec les dents la moitié de l'oreille.

Ducorbeau en avait cependant gaillardement pris son parti, et Nini qui posait à son tour pour la nymphe, avait vu la chevelure brune de la déesse devenir aussi rouge que la sienne.

— J'aurai une nymphe carotte ! s'était dit Anatole. Ça ne manquera pas de galbe. Ce sera un joli effet de lune rousse.

— Pif ! paf ! aïe ! aïe ! Viens, monstre ! chenapan ! barbouilleur ! pendard !

Ces épithètes sortaient des trente-deux dents de Mlle Nini qui voulait assommer le peintre. Déjà les vêtements du malheureux étaient en lambeaux.

C'en était trop.

La grincheuse Nini reçut un congé définitif.

* * *

Pendant plusieurs mois, le portrait de la nymphe, toujours inachevé, fut relégué dans un coin de l'atelier.

C'est avec le plus grand étonnement que je l'ai revu, l'autre jour, à une vitrine complètement métamorphosé.

La fameuse nymphe possède aujourd'hui une barbe gigantesque, et au-dessus du tableau on lit cette légende :

Portrait de mon oncle H... charcutier (acquis par M. Cralle).

Habent sua fata.

Les tableaux ont leurs destinées.

A. Lafitte.

A Coups de Fronde.

Les liégeois — qui ne se doutaient peut être pas qu'ils avaient l'honneur d'être représentés à la Chambre par les éloquents MM. Jamar et de Rossius — ont dû être singulièrement étonnés en lisant dans l'inimitable *Journal Gaga*, cette oraison funèbre des deux députés défunts — politiquement parlant :

Nos concitoyens regretteront la résolution prise par M. Emile Jamar. D'un caractère sympathique, remplissant son mandat avec zèle et dévouement, judicieux et connaissant les intérêts de l'industrie, inébranlable dans ses convictions libérales, il ne comptait que des amis parmi ses collègues et ces concitoyens ; aussi sa candidature ne rencontrait-elle, à chaque élection, que des adhérents dans les rangs du libéralisme.

La représentation liégeoise, comme on le sait depuis plusieurs mois, va perdre aussi M. de Rossius, qui a tenu une place fort distinguée dans notre Parlement et aurait continué à y briller si les graves intérêts qui lui sont confiés ne l'avaient obligé à leur consacrer son intelligence, son énergie et sa grande activité.

Décidément, ça serait fait pour se moquer des députés sortants que cela ne pourrait être plus réussi. Des gaillards dont on n'avait jamais parlé et qui paraissaient représenter à la Chambre un institut de sourds-muets, ne méritaient-ils pas plutôt de se voir appliquer ce quatrain qui depuis longtemps déjà, aurait dû être dédié à Mouton :

Pourquoi blâmer Mouton, des bornes ses pareilles
C'est la seule en quinze ans qui n'ait pas dit deux mots
Ah ! louez-le plutôt d'épargner nos oreilles
Le silence est l'esprit des sots.

C'eut été une façon d'insinuer que M. de Rossius et Jamar avaient du moins sur leur collègue, M. Warnant, un avantage : l'esprit...

CLAPETTE.

Echos.

A propos du stèle, ou, pour être compris par tout le monde, de la borne que l'on a trouvée au bord de la mer Morte et que l'on peut voir depuis quelques jours à l'Exposition de l'Art ancien, au Parc, un de nos amis se souvient d'une discussion qui s'éleva à propos d'une vieille pierre où se lisait ceci :

ES
PECESDIM
BEC
I L E
S

— C'est une inscription faite par l'ordre de César, en vieux gaulois, dit un premier savant. Cela veut dire :

MOI CÉSAR
J'AI DOMPTÉ LES GAULES
MALGRÉ LEUR VAILLANCE

— Du tout, protesta un second savant ; cela est du pur carthaginois écrit en caractères romains, et cela se traduit :

ANNIBAL
FILS D'AMILCAR
A DÉDIÉ CETTE COLONNE AUX DIEUX

Un troisième savant envoya à l'Académie des sciences la version que voici :

FONTAINE PUBLIQUE
QUE LES DIEUX BÉNISSENT SON EAU !

Or, l'inscription était l'œuvre d'un mauvais plaisant qui, un beau jour, mit dans les journaux la manière de la lire couramment :

ESPÈCES D'IMBÉCILES

Ce qui était dur, mais mérité.

* * *

Nous avons cité dernièrement une douzaine de coquilles amusantes. En voici une qui vient de nous tomber sous les yeux, en feuilletant un catalogue de lecture : *Mes contambourins*, par *Saint-Bévue*, de l'Académie française.

Avouez qu'après celle-là, il faut tirer l'échelle, en choisissant le moment où celui qui a commis la susdite bévue se trouvera sur le dernier échelon.

Théâtre Royal de Liège.

Direction Ed. GIRAUD.

Bur. à 7 1/4 h. — Rid. à 7 3/4 h.

Samedi 13, dimanche 14 et lundi 15 mai 1882.

Représentation extraordinaire donnée par toute la troupe du Théâtre des Galeries St-Hubert de Bruxelles. — Le plus grand succès de la saison,

BOCCACE

Opéra-comique nouveau en 3 actes

Traduction et adaptation à la scène Française par M. G. LAGYE et par MM. DURU et CHIVOT.

Musique de M. F. DE SUPPÉ.

Prix ordinaire des places.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Propriété RUTH.

Bur. 6 h.

Rid. 7 h.

Dimanche 14 mai 1882.

GRAND

Spectacle-Concert

VOCAL ET INSTRUMENTAL

Organisé par M. Jean DELVOYE, chanteur-amateur, avec le bienveillant et gracieux concours de plusieurs artistes distingués.

PROGRAMME

LES DEUX TIMIDES

Comédie-Vaudeville en 1 acte par MM. MARC MICHEL ET EUGÈNE LABICHE.

CONCERT

Tout pour les Dames

Comédie en 1 acte, par MEILHAC ET LUD. HALEVY.

A 11 HEURES

BAL à grand Orchestre

SOUS LA DIRECTION DE M. LAMARCHE.

Illumination des Jardins

PRIX DES PLACES : Cartes prises à l'avance, 1 fr. ; à l'entrée, fr. 1-50. — Réservées, 2 francs.

Jeudi 18 mai 1882.

Bur. à 7 1/4 h.

Rid. à 7 3/4 h.

Grande représentation extraordinaire des chefs-d'œuvre classiques de la littérature française, avec le concours de M. Dumoraize ex-pensionnaire de la Comédie Française; Mlle Marie Réal, 1^{er} sujet du Théâtre du Gymnase (de Paris); M. René Laverne, du Théâtre national de l'Odéon; de MM. Maudru, Paul-Léon, Florent, Maurice; Mme Camille Florent, du Théâtre royal du Parc, de Bruxelles.

L'ÉCOLE DES FEMMES

Pièce en 3 actes de Molière.

LE MARIAGE FORCÉ

Bouffonnerie en 1 acte de Molière.

LE MISANTHROPE

Comédie de Molière (1^{er} acte).

Ordre : 1^o Le Misanthrope. 2^o L'école des Femmes. 3^o Le mariage forcé.

Prix des places ordinaires : Fauteuil 2 fr., parquet 1 fr., stalle 1 fr. (en location 25 cent. en plus), pour-tour et galeries, 75 centimes.

Avis au public. — La salle étant parfaitement aérée (à l'instar des fêtes d'été) il sera permis de fumer. Les jardins horticoles éclairés, seront accessibles au public.

Escrime. — Leçons particulières par M. BALZA, professeur du *Cercle St-Georges*; s'adresser au local du Cercle, café de la Banque Nationale.

MM. les Etudiants. — Leçons d'escrime par M. SAVAT; s'adresser galeries du Gymnase.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs ; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège — Imp. et lith. E. PIERRE, rue de l'Étuve, 12.



BODEGA
PLACE VERTE
EXCELLENT
CHAMPAGNE
A TROIS FR. LA BOUT.

GRANDE MAISON DE PARIS
RUE
LEOPOLD
SEAN

CLERMONT
BIJOUTIER
RUE NEUVICE.

CASE A LOUER

JEAN BREMKEN FILS
RUE SURLETEN
DISTILLERIE
SPECIALITE
DE LA
ROYALE LEGIAIS
NS-LIQUEUR

GRANDS MAGASINS DU LOUVRE
PLACE VERTE
TIEGEB

VALENTINO
6 QUAI DE LA BATTE
TOUS LES SOIRS
GRAND CONCERT
VOCAL ET INSTRUMENTAL
OPERETTES

TAVERNE DE
STRASBOURG
CONCERTS DE SYMPHONIE
SOUS LA
DIRECTION DE
M.D. MEURON.

CASE A LOUER



LE RONDEUR
ANNONCES
ILLUSTREES
10 frs par mois

